

CHEF DE BATAILLON SEGRÉTAIN

La Segrétain fête ses 10 ans de paquetage !



Dix années au bout desquelles l'EOA est devenu commandant d'unité... En cette période dense, notre promotion a principalement vécu de ce lien entre chacun de ses membres qui a été le soutien continu de nos routes. Ces années de lieutenant et capitaine ont été évidemment marquées en premier lieu par des engagements en opérations extérieures (Afghanistan, Côte d'Ivoire, Mali, Centrafrique, Tchad pour les plus classiques) et opérations intérieures, des MCD (missions de courte durée), des exercices, des stages, des séjours outre-mer, des retours à Coëtquidan mais également quelques réorientations et reconversions parfois des plus originales, qui enrichissent le panel des destinées de cyrards !

Une vie de promotion qui s'écrit au gré des retrouvailles, organisées ou non, la commémoration de la nuit du 7 au 8 octobre (mort du chef de bataillon Segrétain en 1950), des repas annuels, des bulletins promo, moins annuels... et puis des cotisations...

Une vie de promotion marquée par les mariages, les naissances mais aussi des épreuves vécues par certains, qui nous ont permis d'éprouver la solidité de nos liens.

Voici quelques témoignages de camarades de promotion sur ces années écoulées...

La force de la camaraderie

« On prend sa place dans un milieu où la camaraderie est plus développée qu'en aucun autre et où elle fait le charme de l'existence ».

Dix ans après notre entrée à la Spéciale, cette phrase entendue pendant les soirées de bahutage prend plus que jamais tout son sens. Les liens tissés à Coët pendant trois années semblent définitivement infrangibles, et chaque occasion de retrouvailles, inopinées lors d'une mission, ou organisées lors d'une réunion, permet de nous remémorer ces moments uniques et d'échanger sur les quelques lignes que chacun inscrit sur la page de la vie de la promotion. » A.L.

L'œil du vorace

« À travers une double expérience de vie de promotion - la mienne et celle que j'ai encadrée comme vorace - je mesure combien ce que j'en retire est personnel et profondément lié aux rencontres. Et paradoxalement, j'ai plus appris dans la position de celui qui transmet que de celui qui reçoit.



Je retiens principalement que le collectif apporte une puissance énorme mais qu'un chef est nécessaire pour donner le cap et faire adhérer. La vie de promotion m'a aussi permis de construire des amitiés fortes et durables, qui comptent toujours dix ans plus tard. » C-E.B.

L'impatience de l'opérationnel

« L'engagement opérationnel est le but ultime des cyrards. C'est la raison première et la source de notre engagement et vocation. Les différentes sorties sur le terrain de Coëtquidan construisent dans l'esprit des saint-cyriens des schémas tactiques et des systèmes de réflexion structurés. La première mission à l'étranger m'a obligé à me réapproprier ces modèles en les adaptant à des situations bien particulières. Dans les contextes sans cesse mouvants dans lesquels nous évoluons, je me suis vite aperçu comme tout cyrard de ma génération que « les vieux principes » appris en école sont les meilleurs conseillers et garde-fous. » C.H.

La flamme de la tradition

« Promotion à genou devant ce nom glorieux, la nuit résonne encore du chant silencieux : Seigneur garde-moi, ce qui me fit saint-cyrien !... Une nouvelle promotion était née, unie par un feu indéfinissable. Si bien que le jour où l'aurore resplendissante est apparue, où les pleurs se sont mêlés à la joie du départ, que nous est-il resté ? Qu'avons-nous lu dans le clin d'œil du camarade qui partait pour une vie semblable ailleurs ? La certitude des retrouvailles sans en savoir ni le jour ni l'heure mais toujours sous l'aile du souvenir et de la tradition : au pied du lit d'hôpital d'un petit-co en 2011 et 2012, en évoquant les moments vécus ensemble à la lueur d'une bougie ou dans un trou de combat à Ville-Bizard, à l'arrière d'un VAB lors d'un exercice interarmes à Djibouti, en se racontant nos vies parcourues depuis le PDB, ou encore sous une tente de briefing en opération, où notre vie passée à la Spéciale nous épargna des pertes de temps au moment où l'ordre tomba de rejoindre le SGTIA d'un camarade. » R.B.

Pour la prochaine réunion promo, rendez-vous est pris dans deux ans à Paris. Pour celle d'après, certains parlent de la RC4 : affaire à suivre...

Stanislas Bied-Charreton, secrétaire



LIEUTENANT DE LOISY

« En avant ! tout est vôtre ! »



Cela fait désormais six ans que nous avons quitté l'École, notre belle École. En regardant les photos, en se rappelant quelques souvenirs, nous viennent certainement aux lèvres quelques sourires, quelques soupirs ! Nous restons parfois rêveurs devant tant d'insouciance, devant tant de certitude et de puissance. Nous étions officiers français et cela suffisait. Nous n'avions peur de rien et contemplions le monde du haut de nos vingt ans. Nous étions des gamins, adorablement « cons » quelquefois, et nous avons mûri, nous avons commencé à nous confronter à la réalité de notre métier et de la vie parfois. Nous avions la grandeur et il nous fallait désormais éprouver la servitude. Dans un contexte de réforme et de tâtonnement, nous avons côtoyé le doute et les déconvenues. Mais ce en quoi nous croyions, même si nous n'avions pas toujours les bons mots, n'a rien perdu de son sens. Il nous faut simplement continuer à lui en donner un.

Les premiers voraces, témoins de la transmission, quitteront bientôt leurs élèves et les premiers fanions de commandant d'unité ont déjà été saisis à pleines mains. Nous sommes au cœur de ce dont nous rêvions il y a quelques années. De chef de section ou de peloton, nous allons franchir une étape vers le commandement d'une unité. Le commandement et l'action n'étaient-ils pas nos leitmotivs ? Certains ont pu connaître les deux, d'autres sont au moins sûrs d'avoir éprouvé cette aventure extraordinaire du commandement. Ce temps de commandant d'unité est unique et nous ne savons pas de quoi l'avenir sera fait. Tâchons donc d'en profiter pleinement. Le temps en corps de troupe, qui est notre raison d'être, se fera plus rare par la suite. Ces

unités qui nous sont confiées sont entre nos mains. Nous sommes saint-cyriens, ce qui ne signifie pas l'assurance d'une carrière longue, mais plutôt une façon d'être dans le commandement. Nous avons souvent admiré ou critiqué nos chefs. Ayons maintenant le courage de mettre à l'œuvre nos exigences. Soyons des chefs de caractère, indépendants et francs. Le moment est venu pour nous de laisser une empreinte. Essayons de ne pas faire que passer...

Enfin, Saint-Cyr étant étroitement lié à la France, il flotte, au fond de chacun d'entre nous, la volonté affirmée différemment, de servir notre pays. Sans sombrer dans le pessimisme ambiant, nous ne pouvons que constater que l'avenir est couvert d'un léger voile d'incertitude. Efforçons-nous donc d'être des piliers de la France que nous aimons, soyons lucides et commençons par bâtir au sein de nos unités ce en quoi nous croyons. Être chef, n'est-ce pas transmettre sa foi au plus grand nombre ? L'avenir est sombre, diront certains. Mais, rappelons-nous ! Nous n'étions pas faits pour le calme, la tranquillité et la carrière. Nous aspirions aux bourrasques des vents contraires et le métier que nous avons choisi ne se réalise complètement que dans l'incertitude et la difficulté. C'est là notre véritable vocation. Les saint-cyriens, s'ils sont sans aucun doute les hommes d'aujourd'hui, sont davantage encore ceux de demain. Mais il nous faut maintenir la flamme éveillée et n'en pas douter. À l'image du lieutenant de Loisy notre parrain, vivons cette devise : « En avant, tout est nôtre ! ».

Que vive encore longtemps Saint-Cyr et la promotion « Lieutenant Carrelet de Loisy ».

Guillaume La Combe, Père Système



La Loisy, un soir de juin 2009 dans la baie de Calvi